

Archipel citoyen "Osons les jours heureux »

Sur une démarche et une organisation en Archipel ...

Version 1.3 du 21 octobre 2020

*Durant quatre années, entre 2017 et 2020, plusieurs structures de la société civile, appartenant alors pour certaines à "Pouvoir citoyen" ont expérimenté, en particulier lors de deux fortes rencontres en 2018, un fonctionnement relationnel nouveau. En est issu l'**Archipel citoyen "Osons les jours heureux"**.*

A partir de cette expérimentation, nous avons souhaité partager ce qui nous semble caractériser les fondamentaux d'une pratique d'action et de gouvernance « en [Archipel](#) » car « Le monde d'après » ne se construira pas sans une profonde remise en cause de nos pratiques de fonctionnement collectif et de gouvernance.

Cette réflexion est une contribution dans l'esprit du logiciel libre, dynamique et évolutive.

Prenez, servez-vous ... et métabolisez !

Sommaire

[Préambule](#)

[Fondamentaux](#)

[Foire aux Questions \(FAQ\)](#)

[Glossaire](#)

[Symbolique archipélifique](#)

Items du glossaire :

- [Archipel](#)
- [Bien vivre - *Buen vivir*](#)
- [Centre \(et "centre vide"\)](#)
- [Cercle \(fonctionnement en ...\)](#)
- [Collaboration et coopération](#)
- [Commun - Bien commun](#)
- [Compagnons \(de l'archipel\)](#)
- [Consensus \(décision par ..\)](#)
- [Consentement \(décision par ..\)](#)
- [Créolisation](#)
- [Entité-support](#)
- [Identité-racine](#)
- [Identité-relation](#)
- [Instance communautaire \("Lagon"\)](#)
- [Instance opérationnelle \("Voilier-atelier"\)](#)
- [Mondialité](#)
- [Mutualisation](#)
- [Océan](#)
- [Partage sincère](#)
- [Pirogue](#)
- [Raison d'être](#)
- [Rhizome](#)
- [Symbiose \(ou symbiodiversité\)](#)
- [Synergie](#)
- [Timoniers](#)
- [Tisserands](#)
- [Transformation personnelle \("TP"\)](#)
- [Transformation des collectifs \("TC"\)](#)
- [Transformation sociale et sociétale \("TS"\).](#)

- [TP-TC-TS](#)
- [Unanimité](#)
- [Voilier-atelier](#)

De quelques questions “archipéliques” ...

- [Pourquoi la vision “archipélique” s’oppose-t-elle à une vision “continentale” ?](#)
- [Quelle vision nouvelle peut apporter l’approche « archipélique » sur un plan politique ?](#)
- [Un archipel est-il un “Commun” ?](#)
- [A quels systèmes une organisation en Archipel est-elle le plus utile ?](#)
- [Pourquoi l’archipel « Osons les jours heureux » favorise-t-il le “Bien vivre en acte” ?](#)
- [Un archipel est-il une organisation verticale ou horizontale ?](#)
- [Pourquoi nous avons le sentiment que la notion d’archipel est “une idée dont le temps est venu” ?](#)

Préambule

Pendant ces quatre années, nous avons fait plus qu’expérimenter la forme d’organisation nouvelle que nous avons appelée “[archipel](#)”, détaillée plus bas. Nous en avons ressenti les conditions de pertinence et de continuité. Nous les avons travaillées et testées.

En effet, derrière cet « outil pour l’action en commun » au bel imaginaire ultra-marin, sont trois conditions de possibilité sous-jacentes mais essentielles :

L’attention au monde à inventer et le souhait de transformation sociale, si présents dans notre expérience, exigent de **faire évoluer les modes actuels de fonctionnement** des collectifs comme des individus qui les constituent. Pour cela, il est nécessaire de s’interroger à intervalles réguliers sur les relations de pouvoir à l’intérieur de nos collectifs, sur leur degré d’ouverture, leur manière de gérer les conflits internes. Pour chacun des membres d’un collectif, il s’agit de prendre la mesure de son fonctionnement intime, de sa capacité d’écoute et d’attention à la différence. Ces questions, souvent mises de côté sous l’accusation assez stupide de “bisounours” adressée à celles et ceux qui les travaillent, sont déterminantes pour affronter le chemin vers une *société respirable*, dans tous les sens du terme. Elles ont coloré fortement l’esprit de notre démarche. Afin d’en prendre un soin tout

particulier, notre archipel lui a dédié un groupe-projet, une “*pirogue*” spécialement orientée sur leurs renforcements.

Ensuite, nous avons aussi été très attentifs à ***prendre du temps pour que les membres de l’Archipel, ses “îles”, se rencontrent***. Pour qu’elles écoutent les histoires et raisons d’être les unes des autres, toutes respectables et précieuses dès lors qu’on s’est reconnu capables de certains accomplissements en commun. Ce temps permet de se nourrir de nos différences tout autant que de nos volontés d’agir ensemble car l’archipel est, non seulement la mise en pratique d’un modèle d’organisation, mais aussi une construction vivante, un « *bien-vivre en acte* ».

Enfin, il nous faut ***regarder « les yeux dans les yeux » la question du pouvoir***. Se rappeler sans cesse la nécessité de passer du “pouvoir *sur*” au “pouvoir *de*”, et goûter la puissance commune que nous donne la coopération, pratiquée avec les attitudes rappelées précédemment.

Pour reprendre une formule couramment entendue, nous nous sommes engagés dans le « monde d’après » sans attendre que « le monde d’avant » ait bougé, mais en pratiquant avec constance ces trois éléments déterminants du passage d’un monde à l’autre.

1 + 12 Fondamentaux

En **bordeaux** et encadré gris, les noms utilisés au sein de l’Archipel « Osons les jours heureux »

Un principe-ferment nourrissant douze principes-racines

Une organisation et une gouvernance en “Archipel” est une communauté de partage. Elle implique donc un changement de posture tant individuel que collectif afin de passer de la concurrence à la coopération, du “*pouvoir sur*” au “*pouvoir d’agir*”.

Le respect de chacun, l’entraide, la qualité d’écoute et la recherche du consentement sont les déterminants fondamentaux des relations dans toutes les différentes instances de l’Archipel.

Ils s’imposent dans l’application des douze principes-racines suivants :

Reliance et Coopération

Créer un commun en coopération

- 1 Un Archipel relie des organisations et des groupes de personnes (les îles) pour faire vivre ensemble un projet commun en coopération.
- 2 Son objet, défini lors de sa création, et le mode de fonctionnement de l’Archipel sont périodiquement revisités et validés.

L'archipel

Relier des organisations aux identités diverses

3 Les îles participent à ce projet commun en coopération tout en cultivant leurs [identités-racine](#), en pleine autonomie.

4 L'Archipel favorise la qualité des relations et l'entraide entre chacune des îles. Elles développent ainsi leurs [identités-relation](#), permettant en retour l'évolution de leurs identités-racines.

Les îles

Politique et Stratégie

Confier à une instance communautaire le pouvoir d'agir au service du projet commun

5 Chaque île de l'Archipel est représentée au sein d'une instance communautaire qui acte la politique de l'Archipel, sa stratégie et la feuille de route de ses actions.

6 "Le pouvoir de son centre est vide" : ce pouvoir d'agir, de service et de création, est non appropriable ; les décisions sont prises prioritairement par consentement.

Le lagon

Action et Réalisation

Agir ensemble par groupes-projets

7 Hors animation et coordination, les actions menées au titre de l'Archipel s'effectuent principalement en constituant des groupes-projet validés par l'instance communautaire.

8 Ces groupes-projets ont un objet défini qui détermine une durée limitée, un objet défini. Ils décident de leur mode de fonctionnement et d'action, et rendent compte de leur action aux autres instances de l'Archipel.

Les pirogues

Animation et Coordination

Confier l'animation et la coordination à une entité opérationnelle

9 L'instance communautaire délègue les fonctions d'animation et de coordination à un groupe de service opérationnel. Les membres de ce groupe sont désignés par cette instance communautaire.

10 Ce groupe est chargé de mettre en œuvre la feuille de route fixée par l'instance communautaire et lui en rend compte régulièrement. Il organise ses assemblées et il est garant de la charte de l'Archipel. Il prend soin de la qualité de la convivialité des relations et de l'accueil des nouveaux participants.

Le voilier-atelier

Moyens et Gestion

Une délégation à une entité de moyens

11 Les aspects juridiques et financiers de l'Archipel peuvent être délégués par l'instance communautaire à une entité-support ayant une personnalité légale.

12 Cette entité-support n'a vis-à-vis de l'Archipel qu'une fonction de gestion de moyens au service de celui-ci. Il doit lui rendre compte régulièrement.

L'Intendance

De quelques questions sur une démarche et une organisation en archipel

Quelle vision nouvelle peut apporter l'approche « archipélique » ?

Nous avons jusqu'à présent privilégié une inscription "continentale" qui favorise la notion de dur, de terre, de repli derrière des frontières. Nous proposons maintenant de penser à partir de représentations plus fluides, celles des archipels, baignés par l'eau ce liquide merveilleux, aux propriétés encore mal connues. Envisageons-nous, avec l'ensemble de nos organisations, comme des îles voisines, proches entre-elles mais irréductibles dans leurs singularités et leur irremplaçabilité !

Ce faisant, on peut sentir sur un plan symbolique - et peut-être spirituel - que le changement de point de vue qui nous fait placer au cœur de l'élément liquide désigné par presque toutes les traditions comme source de vie, moyen de purification et de régénération, nous emmène vers la conception d'une relation aux autres différente.

Notre monde a soif de sens : « *Une civilisation technicienne et industrielle, par les manques et les pollutions qu'elle suscite, peut aviver le besoin, l'angoisse et l'appétit de signes qui parlent* »¹

Pourquoi la vision "archipélique" s'oppose-t-elle à une vision "continentale" ?

Du point de vue étymologique, le mot archipel vient de l'italien *arcipelago*, issu du grec ancien *Αἰγαίωv πέλαγος*, *Aigaiôn pélagos* signifiant « mer Égée ». Cette mer, capitale pour l'organisation du monde de la Grèce antique, était si remarquablement parsemée d'îles que son nom est devenu le nom commun "archipel", porteur du sens géographique qu'on lui connaît aujourd'hui.

De cette origine, retenons l'invitation à voir l'Archipel d'abord non comme un chapelet d'îles mais comme une grande étendue de mer, un même Océan dans lequel baignent toutes les îles. Cette image, plus qu'un clin d'oeil, est aussi un appel à prendre mieux conscience de l'importance de l'eau dans notre vie. Nos organismes sont à plus de 80% constitués d'eau, 70% de la surface de la terre est occupée par les mers et océans. Ce bien commun est donc plus qu'essentiel : vital.

Le mot "continent", quant à lui, impose une connotation massive et un besoin de centre. Lorsqu'on le cartographie, il donne aux territoires périphériques un statut secondaire. Il fait référence à des croyances, des usages, soulève divers sentiments d'appartenance. Il différencie un intérieur d'un extérieur à lui-même.

¹ Dictionnaire des symboles par Chevalier et Gheerbrant p.382

Il y a donc les continents et il y a les îles, qui, lorsqu'elles sont multiples et s'étendent sur de vastes espaces, deviennent des archipels, et non des continents. La représentation continentale du monde marginalise les non-continentaux, oubliant la mer, les océans, comme si l'eau n'avait pas de mémoire, ni de culture. Pourtant admettre l'importance géographique et culturelle des mers incite à penser nos frontières autrement : l'océan est un lieu, un passage, une transition, qui porte une vision, il mène à la rencontre et prépare à l'inattendu.

Le mode continental aspire à fixer nos identités-racine, le mode archipélique à développer nos identités-relation. La vision archipélique aborde la diversité de nos monde, et les invite à la rencontre, à la « [créolisation](#) ».

Un archipel est-il un Commun" ?

Un archipel se compose d'îles ayant elles-mêmes des choses en commun. On pourrait dès lors imaginer que l'archipel lui-même soit un commun, au sens du droit, mais rien ne l'impose. Par contre, dès lors que se crée un projet, une "pirogue", à l'intérieur ou à l'extérieur de l'archipel alors se constitue un commun car l'on y trouvera :

- un bien commun, matériel ou immatériel, le projet ou son objet.
- une communauté d'usage, formée de représentants des îles embarquées.
- une gouvernance, établie et assurée par les passagers de la pirogue, qui assureront ainsi la pérennité du projet, et fixeront les exigences communes et le niveau d'engagement requis.

Un archipel n'est donc pas un commun, mais permet d'en créer, en son sein ou avec d'autres îles ou d'autres archipels.

A quel système une organisation en Archipel est-elle le plus utile ?

Ce type d'organisation est adaptée à des entités (des îles) de formes, d'objectifs et de statuts juridiques très divers : associations et ONG, partis politiques, entités économiques, etc.

L'essentiel est, comme la nature nous en donne de remarquables exemples, que cette diversité induit [coopération](#), [associativité](#) et [symbiose](#), toutes formes alternatives à la prédominance de la concurrence.

Pourquoi l'archipel Osons les Jours Heureux favorise t-il le "Bien vivre en acte" ?

Rappelons d'abord que cet archipel est basé sur le "bien-vivre" et sur la constante attention aux liens entre les trois transformations [personnelle](#), [collective](#) et [sociale](#). Mais ces valeurs vont "s'incarner" dans les actions menées au sein de l'archipel si on les porte comme "*un regard derrière le regard*".

Lancer une [pirogue](#) à plusieurs pour creuser un sujet, en rechercher toutes les facettes, y compris les moins consensuelles, construire les désaccords féconds, dégager un point de vue commun par

consentement, fixer ainsi une orientation pour le temps présent (bien sûr modifiable si les circonstances le demandent), voilà toute une série d'actions qui demande de s'appuyer sur les valeurs du [bien-vivre](#) en même temps qu'elle les nourrit et les actualise aux trois niveaux de transformation. De plus, cette identité-relation, ainsi amplifiée pour une ou plusieurs îles peut accroître la transmission des mêmes valeurs vers celles-ci et faire ainsi, en retour, évoluer leur identité-racine.

Un archipel est-il une organisation verticale ou bien horizontale ?

Ni l'un, ni l'autre ! Elle vise au contraire à rompre avec les empilements de strates de gouvernance afin d'éviter une double illusion :

- l'illusion de la **descente de haut en bas** des décisions prises par un "sommet", fût-il composé de personnes démocratiquement élues.
- l'illusion réciproque de la **remontée du bas vers le haut** des décisions "issues de la base".

Ces deux conceptions, descendante et ascendante, ne sont plus adaptées à la complexité et aux enjeux de notre siècle.

Une organisation en archipel est plutôt analogue à une organisation rhizomique, où tout élément peut influencer un élément de sa structure, peu importe sa position ou le moment, et ce de manière réciproque.

Est-ce que le centre de l'Archipel est "vide" ?

Il est essentiel que le centre de l'Archipel soit vide de "désir de captation de pouvoir" exercé par l'un de ses membres sur les autres. Mais, comme dans le cas du vide de la physique quantique, ce centre s'emplit en réalité d'informations et d'énergie :

- il s'emplit des informations élaborées par les uns, partagées et mises en mémoire le mieux possible par tous,
- il accumule l'énergie mise en oeuvre par les tisserands et les compagnons de l'archipel, et en particulier celle des membres du voilier-atelier qui assurent sa continuité dans le temps.

Dans la théorie du rhizome, non en tant que doctrine, mais en tant que représentation d'une dynamique inspirante, le rhizome n'a pas de centre, coupant ainsi court à toute idée de hiérarchie.

En extrapolant à la métaphore de l'Archipel, nous pouvons imaginer un centre, qui, comme un panier vide au départ de toute aventure, se remplira au fur et à mesure des expérimentations et apports en connaissance faits ensemble.

Un panier vide, qui, comme une page blanche, peut faire peur ou simplement éveiller. Comme le constate Patrick Viveret, "*un tel centre est vide de pouvoir **sur**, mais rempli du pouvoir créatif de ...*"

Pourquoi avons-nous le sentiment que la notion d'archipel est “une idée dont le temps est venu”² ?

De toutes parts et depuis plusieurs années, une plainte s'exprimait dans le milieu des alternatifs : nos expérimentations sont innombrables, beaucoup sont viables, voire exemplaires, mais nous n'arrivons pas à nous relier autrement que dans des mobilisations passagères, voire des actions communes limitées.

Il nous faut aller plus avant. Trouver, sur des valeurs communes ou proches, des modes nouveaux d'articulation entre nous afin de donner à nos actions une synergie et une visibilité plus forte, de les rendre capables de faire bouger le système médiatique et politique dominant, tout en les concrétisant par des réalisations. Une articulation peu énergivore, apprenante et stimulante.

Les dangers environnementaux, sociaux, économiques, identitaires de notre temps accentuent les besoins de changement à tous niveaux et l'urgence de développer notre capacité de résilience et d'invention du monde de demain. Dès lors l'émergence d'un “outil conceptuel” issu de l'oeuvre d'un grand poète³ vient à point nommé.

Penser notre société, du local au global, où des “îles”, en recherche de reconnaissance mutuelle se relient pour construire un avenir respirable était pour nous le bon chemin.

Il restait à l'emprunter et le pratiquer ...

² Pour reprendre Victor Hugo : “Il existe une chose plus puissante que toutes les armées du monde, c'est une idée dont l'heure est venue.”

³ Edouard Glissant

Glossaire d' archipel à voilier-atelier

"Mal nommer les choses, c'est ajouter aux malheurs du monde"

Albert Camus, 1944

Archipel

Géographiquement, un archipel est un ensemble d'îles, souvent très diverses, mais toutes situées dans une zone spatiale, climatique et économique similaire.

Par analogie, on nommera "archipel" un ensemble d'organisations, souvent très diverses, mais ayant toutes la volonté de développer une raison d'être commune.

Bien vivre - *Buen vivir*

La notion de *buen vivir*, reformulée ces dernières années par des auteurs boliviens et équatoriens, exprime des règles de vie simple en société dont pourraient s'inspirer les acteurs de tous pays qui souhaitent accéder à un mode de vie compatible avec la continuation de la vie humaine sur terre.

Les éléments principaux en sont la frugalité, la convivialité, le soin, l'ouverture au "plus grand que soi". Des principes de philosophie politique du *buen vivir* ont été aussi proposés par Pablo Solon, auteur et homme politique bolivien :

- Appréhender le "tout", le cosmos en devenir permanent
- Vivre les multiples polarités
- Rechercher l'équilibre entre éléments opposés.
- Reconnaître la différence et l'accueillir
- Supprimer toute trace de colonisation, passée et présente
- Surmonter l'étatisme
- Renforcer le local et la communauté
- Considérer la nature comme un être, avec des droits
- Se nourrir de la diversité culturelle
- Sortir du patriarcat
- Concevoir une vraie démocratie
- Construire un mouvement civil mondial

Voir « Alternativas sistemicas » 2017, en espagnol :

<https://systemicalternatives.files.wordpress.com/2017/03/pdf-libro-sa.pdf>

Centre (et “centre vide”)

Le “Centre” représente l’endroit du [Cercle](#) où se constituent les éléments et valeurs communes à ses participants.

Il est dit “vide” si le Cercle initial n’y pose aucune valeur, aucun élément avant de commencer à travailler. Il pourra être rempli par la suite au fur et à mesure que seront constatées des valeurs communes.

Cercle (fonctionnement en ...)

Le fonctionnement en cercle autour d’un centre permet :

- de proposer une alternative au mode de gouvernance pyramidal classique,
- de favoriser des processus démocratiques où l’initiative et le pouvoir se distribuent de manière équitable,
- de favoriser la coopération et la collaboration plutôt que la compétition,
- de favoriser l’écoute, le dialogue et la créativité
- de “parler à l’énergie du centre”, sous-entendu du groupe, pour éviter le “ping-pong” vocal
- de co-construire des décisions et des projets grâce à l’intelligence collective.

Collaboration et coopération

En général, dans la **collaboration**, les personnes vont se mettre ensemble pour atteindre un but, éventuellement selon une méthode définie par une autorité, interne ou externe au groupe.

On est dans la **coopération** dès qu’une liberté est donnée - ou revendiquée - dans la définition de l’objectif ou de la méthode pour l’atteindre.

Construction de désaccords

Dans un esprit proche de celui de la [sociocratie](#), de la [communication non-violente](#) et de la [résolution de conflit](#), Patrick Viveret a mis au point une méthode, qu’il nomme “Construction des désaccords” afin d’insister sur le fait que ce n’est pas le *désaccord* qui est toxique, mais le *malentendu* avec ses dégâts collatéraux que sont le soupçon, le procès d’intention, voire le sentiment d’être méprisé parce que non écouté.

Distinguer ce malentendu de ce qui fait vraiment débat est donc tout l’objet de la méthode, désormais reprise dans plusieurs mouvements citoyens comme **le Pacte civique**⁴ et “l’observatoire de la qualité

⁴ <http://www.pacte-civique.org/?Accueil>

démocratique⁵. Jean Claude Deveze⁶ qui la met en œuvre nomme cette méthode "**construction de (dés)accords**" car, au passage, cela permet justement d'enregistrer plusieurs accords et de rendre l'ensemble **fécond**.

Commun - Bien commun

Selon la définition établie par Elinor Ostrom, ce qu'on entend par un "Commun", est **un faisceau de droits constitué autour d'une ressource commune** (donc un bien commun), d'une communauté d'usage déterminée, dont les membres décident et gèrent eux-même la gouvernance, dans le but d'assurer la pérennité de la ressource.

Cette notion, qui ne dispose pour le moment d'aucun cadre législatif officiel, s'intercale entre propriété privée et service public, en les nuancant.

Il ne faut pas confondre le "Commun" qui est une notion de droit bien définie avec :

- "un bien commun", une ressource dont l'accès peut être équitablement partagé entre les membres d'une communauté ayant un intérêt commun à son existence,
- et "le bien commun" (l'intérêt général), une vision politique ou morale assez mal définie, censée constituer le fondement de toute organisation sociale ou politique en tant que communauté.

Compagnons (de l'archipel)

Un compagnon, dans la langue d'usage, c'est "celui qui vit habituellement avec quelqu'un". Plus généralement il désigne des personnes qui partagent une même activité, un même intérêt, un même idéal. Très concrètement, on peut rapprocher l'idée de *compadre*, "qui partagent le pain". On voit dans le compagnonnage un moyen unique de transmettre des savoirs et savoir-faire. Dans l'imagerie archipélique, un compagnon de l'Archipel accompagne les identités-relation des îles dans leur développement, et, même s'il participe à des îles ou à des archipels, il n'est mandaté par aucune en particulier. Il situe son "appartenance" à l'Océan. Il a une vocation de "butineur-relieur".

⁵ <http://www.chavilleentransition.com/l-observatoire-de-la-qualite-democratique-a108653728>

⁶ <https://www.franceculture.fr/personne/jean-claude-deveze>

Consensus (décision par ...)

Le consensus caractérise l'existence parmi les membres d'un groupe d'un accord général (tacite ou manifeste), positif et unanime pouvant permettre de prendre une décision ou d'agir ensemble sans vote préalable ou délibération particulière.

Bien qu'à l'origine le consensus désigne un accord positif et unanime (donc tendant à l'unanimité), l'usage récent a consacré un sens un peu différent, le consensus entérinant la reconnaissance qu'une opinion ou un sentiment est largement partagé :

- soit parce qu'une forte majorité penche en faveur d'une position donnée, et qu'un vote majoritaire ne s'impose pas,

- soit parce que cette reconnaissance repose sur le constat de l'absence d'une opposition réelle ou sérieuse.

Consentement (décision par ...)

Le consentement est l'obtention d'un accord de tous, non par accord positif de chacun (c'est-à-dire par unanimité ou par [consensus](#)) mais par **acceptation de ne pas s'opposer** à l'issue d'un processus d'examen des objections valides éventuelles.

En résumé, on peut dire que "il y a consensus si tout le monde dit 'oui', consentement si personne ne dit 'non'".

Le consentement évite ainsi de tomber dans le schéma binaire du pour ou du contre, qui aiguise les hostilités. En outre, le consentement évite de dégrader la qualité de l'accord final en autorisant les personnes en présence à exprimer une certaine neutralité sur le sujet, n'étant plus obligés de se positionner uniquement dans un sens ou bien dans son opposé.

L'Université du Nous propose les définitions suivantes :

"Là où, pour agir, le consensus exige que tous les participants à une décision soient [amenés à être unanimes], le consentement se contente du fait qu'aucun membre n'y oppose d'objection raisonnable. Une objection est jugée raisonnable si elle bonifie la proposition à l'étude ou l'élimine complètement. L'objection n'est plus synonyme d'obstruction mais d'identification de limites, de tolérances qui deviennent les conditions de réalisation de la proposition. Le processus permet de faciliter l'identification de ces conditions et la mise en pratique des décisions."

Créolisation

Le concept de "créolisation" vient du principe que chaque individu, organisation n'est pas inexorablement fixé dans une identité propre et inébranlable.

“Nous ne sommes que rencontre”, et chacune nous détermine sans que nous puissions en imaginer les conséquences à l’avance. Edouard Glissant, créateur du concept, précise que *créolisation* n’est pas *métissage*, mais victoire sur la peur de la rencontre et de ses conséquences, qui ouvre à l’inattendu et au partage, multiplie puissance et connaissance : “ je peux changer en échangeant avec l’autre, sans me perdre et me dénaturer ”.

Entité-support

Entité dont la mission est d’assurer certaines fonctions dites “support” pour le compte d’un collectif de plusieurs organisations comme la gestion de ressources matérielles ou financières, l’acquisition de biens en commun ou le partage de services.

Cette mission est déléguée par le collectif dans le cadre d’un mandat explicite.

Identité-racine

L’identité, selon Edouard Glissant, est le résultat d’un processus d’individuation et de reconnaissance du soi assumé, un sujet construit en négociation entre ce que la personne souhaite être et ce que le collectif voit en elle.

Dans une organisation en Archipel, une identité-racine est l’expression d’une île, elle est donc aussi une culture partagée qui peut caractériser un groupe, un territoire, une organisation...

Selon Edouard Glissant lui-même (avec toute la beauté de sa langue) :

(L’identité-racine)

- est liée, non pas à une création du monde, mais au vécu conscient et contradictoire des contacts de culture ;
- est lointainement fondée dans une vision, un mythe, de la création du monde ;
- est sanctifiée par la violence cachée d’une filiation qui découle avec rigueur de cet épisode fondateur ;
- est ratifiée par la prétention à la légitimité, qui permet à une communauté de proclamer son droit à la possession d’une terre, laquelle devient ainsi, territoire ;
- est préservée, par la projection sur d’autres territoires qu’il devient légitime de conquérir – et par le projet d’un savoir.

L’identité-racine a donc ensouché la pensée de soi et du territoire, mobilisé la pensée de l’autre et du voyage.

Identité-relation

L'identité-relation est le produit des rencontres avec les membres des îles voisines. Ce tissage amène souvent à se ré-interroger sur notre identité-racine, voire à la faire évoluer.

Mon identité est donc aussi celle qui se crée à partir de ce que nous sommes ensemble dans l'esprit du mot *ubuntu* signifiant *"nous sommes ce que nous sommes grâce à ce que nous sommes ensemble."*

Selon Edouard Glissant :

“(L'identité-relation)

- est liée, non pas à une création du monde, mais au vécu conscient et contradictoire des contacts de culture ;
- est donnée dans la trame chaotique de la Relation et non pas dans la violence cachée de la filiation ;
- elle ne conçoit aucune légitimité comme garante de son droit mais circule dans une étendue nouvelle ;
- ne se représente pas une terre comme un territoire, d'où on projette vers d'autres territoires, mais comme un lieu où on « donne-avec » en place de « com-prendre »

L'identité-relation exulte la pensée de l'errance et de la totalité.”

> Voir [rhizome](#)

Instance communautaire (“Lagon”)

Instance créée par une communauté d'organismes composées des représentants de tous ces organismes pour débattre, décider et conduire la politique et la stratégie de la communauté (par exemple une assemblée générale, un conseil communautaire, etc.).

Dans la démarche archipélique, cette instance est horizontale et non surplombante. Son pouvoir d'agir, de service et de création est non appropriable et les décisions sont prises prioritairement par consentement.

L'Archipel “Osons les Jours Heureux” emploie pour cette instance l'image d'un lagon, une étendue d'eau située dans un atoll, c'est-à-dire entre la terre et un récif corallien, tout à la fois près de la terre et en communication avec l'Océan.

> Voir [“Pourquoi employer “Lagon” ... ?”](#)

Instance opérationnelle (“Voilier-atelier”)

Instance chargée d’assurer l’**exécution de la politique définie par une communauté** (par exemple un secrétariat général, un comité exécutif, etc).

Dans la démarche archipélique, ce groupe agit dans le cadre d’un mandat explicite de l’instance communautaire. Il est chargé de mettre en œuvre la feuille de route fixée par cette instance et lui en rend compte régulièrement.

Dans la symbolique utilisé par l’Archipel “Osons les Jours Heureux” cette instance est comme un “voilier” circulant entre les îles, non rattachés à l’une d’entre-elle, au service de toutes et porteur d’un “atelier” permettant d’assurer la trajectoire, la feuille de route de l’Archipel.

> voir dans le glossaire [“Voilier-atelier”](#)

> voir [“Pourquoi employer “Voilier-atelier” ... ?”](#)

Logiciel libre

Un logiciel libre est un logiciel distribué selon une licence libre, dérivée des biens communs numériques et qui peut être utilisé, modifié et redistribué sans restriction par l’utilisateur. Il n’est pas forcément gratuit, mais se différencie de la plupart des logiciels vendus dans le commerce, dits « propriétaires », qui sont distribués en version « exécutable » et ne peuvent être modifiés. Quatre points caractérisent cette licence :

- la liberté d'utiliser le logiciel.
- la liberté de copier le logiciel.
- la liberté d'étudier le logiciel.
- la liberté de modifier le logiciel et de redistribuer les versions modifiées sous la même licence.

On confond souvent la notion de « libre » avec celle « d’open source », qui n’en n’est pas très éloigné pratiquement, mais alors que le mouvement du logiciel libre prône des valeurs philosophiques et politiques de justice, l’open source se limite à des considérations techniques de développement logiciel et ne s’oppose pas à l’utilisation de systèmes intégrés combinant logiciels propriétaires et logiciels open source.

Mondialité

Au contraire de la mondialisation et de la globalisation qui désignent les formes modernes de fonctionnement du monde mis en place par le système ultra-libéral et où la finance prédomine, la mondialité est “cet état de mise en présence des cultures vécu dans le respect de la diversité”. La

notion désigne donc un enrichissement intellectuel, spirituel et sensible en opposition à l'appauvrissement dû à une uniformisation.

Mutualisation

Partage de biens, de moyens ou de services entre individus ou groupe d'individus.

Océan

En géographie, un océan est souvent assimilé à une vaste *surface* d'eau salée comprise entre deux continents. En fait, c'est plutôt un *volume* d'eau, brassé par des courants marins.

Avec une profondeur moyenne de près de 3 7000 mètres, l'Océan représente 96 % du volume biosphérique, c'est-à-dire de l'ensemble des organismes vivants et leurs milieux de vie, donc de la totalité des écosystèmes de la planète. Il abrite 50 à 80 % des espèces vivantes sur Terre, et génère plus de 60 % des services écosystémiques qui nous permettent de vivre, à commencer par la production de la majeure partie de l'oxygène que nous respirons.

Absorbant environ 30 % des émissions de CO2 générées par l'humanité, l'océan mondial joue donc un rôle majeur, régulant à plus de 80 % le climat de la Terre.

Dans l'imaginaire archipélique, un Archipel c'est avant tout l'Océan où baigne des îles, et c'est bien son étymologie. En ignorer le rôle a un impact immédiatement dramatique sur notre écosystème.

[> Voir "Pourquoi employer "Océan" ... ?"](#)

Partage sincère

Dans la fabrication du commun, il ne suffit pas de juste "partager" la collecte de connaissance, de la stocker dans un coin sans prendre soin que tout le monde aura les moyens d'accéder à l'information et de la comprendre telle qu'elle a été écrite, diffusée.

Le partage sincère est le mot mis sur cette démarche d'interopérabilité, de langage commun.⁷

Pirogue

Une **pirogue** est un type d'embarcation longue et étroite, souvent fait d'un seul tronc d'arbre creusé (monoxyle), mue à la voile ou à la pagaie, parfois équipée de balancier, utilisé en mer ou sur les lacs et rivières. Elle suppose de la part des équipiers une coordination et une définition simple et précise de chaque rôle coopératif.

7 On retrouve la notion de partage sincère dans les communs numériques dans l'idée de web sémantique.

Par analogie, dans l'imagerie archipélique, une pirogue symbolise un projet commun dans lequel vont embarquer des membres d'îles ou d'archipels, mandatés ou non. La gouvernance, le niveau d'exigence liés à ce projet seront fixés par la communauté d'usage ainsi formée, constituant, de fait un Commun au sens propre du terme.

Raison d'être

Pour une organisation, la raison d'être est ce qui justifie l'existence de cette dernière, autrement dit ce qui manquerait à la société (du local au global) si cette organisation n'existait pas.

Rhizome

Le **rhizome** est la tige souterraine et parfois subaquatique remplie de réserve alimentaire de certaines plantes vivaces.

La théorie du rhizome — développée par Gilles Deleuze⁸ et Félix Guattari⁹— décrit une structure évoluant en permanence, dans toutes les directions horizontales, dénuée de niveaux, s'opposant à la hiérarchie en pyramide.

Symbiose (ou symbiodiversité)

En biologie, la symbiose est association durable et réciproquement profitable entre deux organismes appartenant à des espèces différentes.

Par exemple, les lichens sont des organismes qui résultent d'une symbiose entre une algue et un champignon, lesquels ne peuvent vivre l'un sans l'autre.

La réciprocité de la profitabilité implique le respect de la pérennité de la relation, ce qui préfigure la notion de "commun du vivant"

Synergie

Phénomène par lequel plusieurs facteurs agissant en commun ensemble créent un effet global, un "effet synergique" distinct de ce qui aurait pu se produire s'ils avaient opéré isolément, que ce soit chacun de son côté ou tous réunis mais œuvrant indépendamment. Il y a donc dans la synergie l'idée d'une **coopération créative**.

8 https://fr.wikipedia.org/wiki/Gilles_Deleuze

9 https://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9lix_Guattari

Timoniers

Dans la terminologie maritime, le timonier sera le “marin qui tient le timon”, c’est-à-dire la barre du gouvernail, il s’occupe donc de maintenir la direction du navire fixée par le commandement.

Dans une organisation archipélique, les timoniers sont des personnes embarquées sur le voilier-atelier, au service de l’ensemble de l’archipel. Ils n’en fixent ni la direction ni le but, mais s’assurent que la direction donnée par le Lagon est bien exécutée. Ils ont aussi comme préoccupation constante d’aider les îles à construire et à développer leur identité-relation.

Tisserands

Un tisserand est un artisan qui tisse des fils pour en faire des étoffes.

Dans une organisation archipélique, les tisserands sont des personnes assurant des liens, des “fils” entre leur île et le Lagon.

Le philosophe Abdennour Bidard définit les tisserands comme les acteurs des mille révolutions, souvent modestes, qui se déroulent à travers le monde dans tous les domaines de la vie humaine, travail, argent, santé, habitat, environnement. Avec un objectif commun : *“réparer ensemble le tissu déchiré du monde”*.

Transformation personnelle (“TP”)

La transformation personnelle s’appuie sur la prise de conscience de son rapport à soi, aux autres et à la nature qui nous porte vers des causes sur lesquelles on décide de s’engager. Elle nous demande à travailler notre rapport au pouvoir (le moins de pouvoir sur, et le plus possible de pouvoir avec) , à être vigilant sur nos modes de fonctionnement individuel et relationnel (écoute empathique, gestion de l’émotion, capacités d’expression), à être attentif à notre comportement égotique, à notre rapport de domination ou de soumission.

La transformation personnelle ne se réduit donc pas au seul “développement personnel” : chacun a la responsabilité de son propre chemin, de sa quête d’équilibre, de mieux être. La dynamique TP aide à avancer dans ce processus mais ne s’y substitue pas.

Transformation des collectifs (“TC”)

Les personnes se regroupent dans différents contextes (association, coopérative, groupe militant, mouvement citoyens ...) pour répondre à des besoins non couverts ou mal couverts ou à des enjeux politiques.

Longtemps, la vie de ces groupes n’était pas une préoccupation essentielle de leurs membres.

Ce n’est plus le cas : “toute assemblée doit s’auto-examiner elle-même, doit surmonter à chaque instant le péril de la désintégration par sectarisme. C’est l’aventure de la vie, c’est l’auto-régénération du mouvement par lui-même. » Il n’est plus accepté que les objectifs des collectifs et la prise en compte de leurs enjeux se fracassent sur des egos surdimensionnés ou des organisations insuffisantes.

Désormais de nombreuses méthodes ont émergé, articulant avec soin le respect du fonctionnement des personnes, le processus démocratique de prise de décision, la coopération et l'efficacité du chemin emprunté.

Transformation sociale et sociétale (“TS”)

Le Larousse définit le mot sociétal par “qui se rapporte aux divers aspects de la vie sociale des individus, en ce qu'ils constituent une société organisée”.

Au cours des années récentes, les deux notions de social et sociétal ont été de plus en plus distinguées : le “monde social” désigne les phénomènes issus de la fragmentation de la société en groupes et forces en tension entre elles, particulièrement sur le plan économique ; le “monde sociétal” adresse plutôt les questions éthiques et d'évolution de long terme (par exemple la PMA/GPA, enjeu de numérique...).

Dans la vision archipélique, cette distinction n'est pas essentielle. Le vocable TS désigne l'ensemble des formes de mouvements sociaux et économiques visant à l'émergence d'une **société plus responsable, inclusive, durable et porteuse de sens** dans laquelle une économie transformatrice, autre que l'économie néo-libérale, est “ré-encadrée” dans la vie sociale.

TP-TC-TS

Cet acronyme désigne le lien indissociable entre ces trois niveaux de transformation.

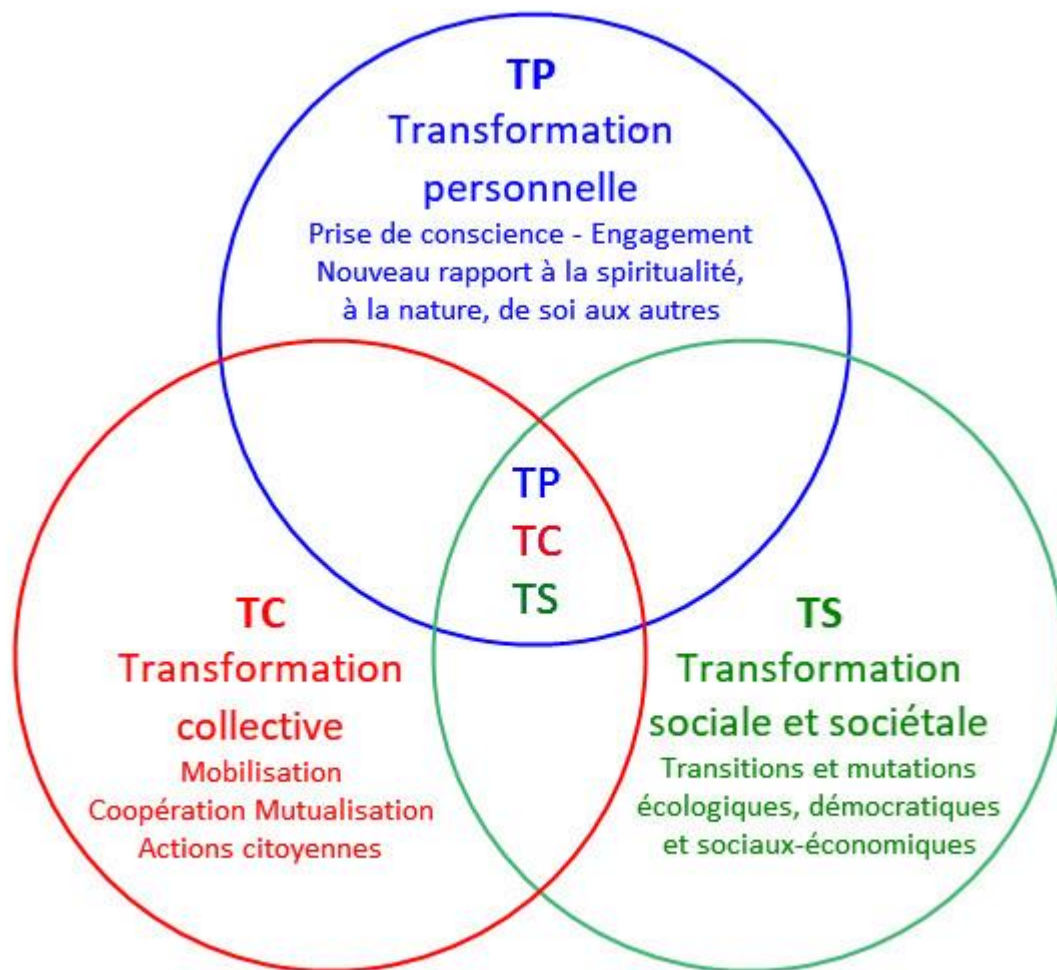
Le lien entre TP et TS a été posée de manière forte dès les premiers temps de l'altermondialisme pour souligner les freins au changement du monde que peuvent alimenter des personnes en souffrance.

Si on a pu dire au début qu'il n'y a pas de changement de société sans changement personnel, on sait désormais que ce dernier ne saurait occulter le “travail” de la société sur elle-même, c'est-à-dire l'action sociale et politique. A l'inverse, l'action collective peut être source de mouvements individuels profonds. Le plus souvent à travers la vie de groupes dont la “qualité de vie” est sujette à une grande attention.

Ces trois types de changement (ou de transformation) TP/TC/TS sont à mener simultanément : celui des comportements individuels, celui du mode de fonctionnement des organisations, et celui des politiques et des institutions.¹⁰

10

http://plus.wikimonde.com/wiki/Interactions_Transformation_Personnelle_Transformation_Sociale



Unanimité

L'unanimité est l'accord complet et manifeste d'un groupe sur un sujet donné. Complet, car dans ce cas tous les membres s'expriment "pour" et aucun ne s'exprime "contre", ou "ni pour ni contre". Aucun refuse de s'exprimer ou ne s'exprime pas.

Voilier-atelier

Dans une organisation archipélique, le voilier-atelier est une instance opérationnelle, un groupe dont les membres sont désignés par le Lagon.

Son rôle n'est pas d'assurer la direction stratégique, ni de "décider à place de", mais d'assurer dans le cadre d'un mandat explicite plusieurs missions :

- assurer l'animation et la coordination au sein de l'Archipel,
- prendre soin de la qualité de la convivialité des relations et des échanges,
- favoriser la reliance entre les îles,
- accueillir les nouveaux participants,
- être garant du respect de la charte,

- organiser les assemblées du Lagon.

Il agit dans le cadre d'une feuille de route fixée par le Lagon dont il lui rend compte régulièrement.

Symbolique archipélique

Au sein de l'Archipel "Osons les Jours Heureux" nous avons tenté de rendre plus lisible entre nous le mode de coopération et de gouvernance en Archipel en employant plusieurs termes renvoyant à l'environnement ou l'imaginaire d'un archipel : îles, océan, lagon, pirogues...

Cette décision n'a pas été prise par amusement ou pour simplement rebaptiser une terminologie plus classique : tous ces termes favorisent, selon nous, une organisation en Archipel en renvoyant mentalement à leur portée symbolique et métaphorique

<i>Terminologie "classique"</i>	<i>Terminologie utilisée par l'Archipel Osons les Jours Heureux</i>
Bio-écosystème de et autour de l'archipel, lui-même partie intégrante de la biosphère terrestre	Océan
Archipel	ARCHIPEL
Entités participantes à l'Archipel	ÎLES
Instance communautaire	LAGON
Instance opérationnelle	VOILIER-ATELIER
Groupes-projet	PIROGUES
Entité-support	INTENDANCE
Membre actif de l'instance opérationnelle	TIMONIER
Représentant d'une île au sein du Lagon	TISSERAND

Pourquoi employer “Archipel” et “îles” ?

Celles-ci, au sein d'un même archipel, peuvent être dissemblables mais chacune à ses spécificités, son histoire, ses coutumes et ses dialectes : c'est leur identité-racine. Et toutes développent aussi de multiples échanges (familiaux, commerciaux, politiques) avec les autres îles : c'est leur identité-relation.

De même dans un collectif d'organisation, chaque entité qui le compose a une histoire, des particularités qui fondent son identité-racine. Et chacun établit des relations, plus ou moins étroites et denses avec les autres.

Une organisation en Archipel, tout en respectant les identités-racines de chacune des entités (= îles) qui le compose, va constituer un environnement favorable au développement des relations non seulement des îles de l'Archipel entre elles mais aussi des îles vers d'autres entités extérieures à l'Archipel.

Pourquoi “Océan” ?

Les rivages, donc les frontières naturelles des îles d'un archipel, sont toutes baignées par une mer (les Cyclades en Mer Egée, les 180 000 îles de l'archipel finnois *Saaristomeri* en mer Baltique...) ou, si celle-ci est très vaste, par un océan (les Açores, les Galapagos ...).

Mer ou océan “relie” donc les îles d'un Archipel, en sont un élément commun, puissant facteur de reliance et d'identité culturelles et économiques entre les îles.

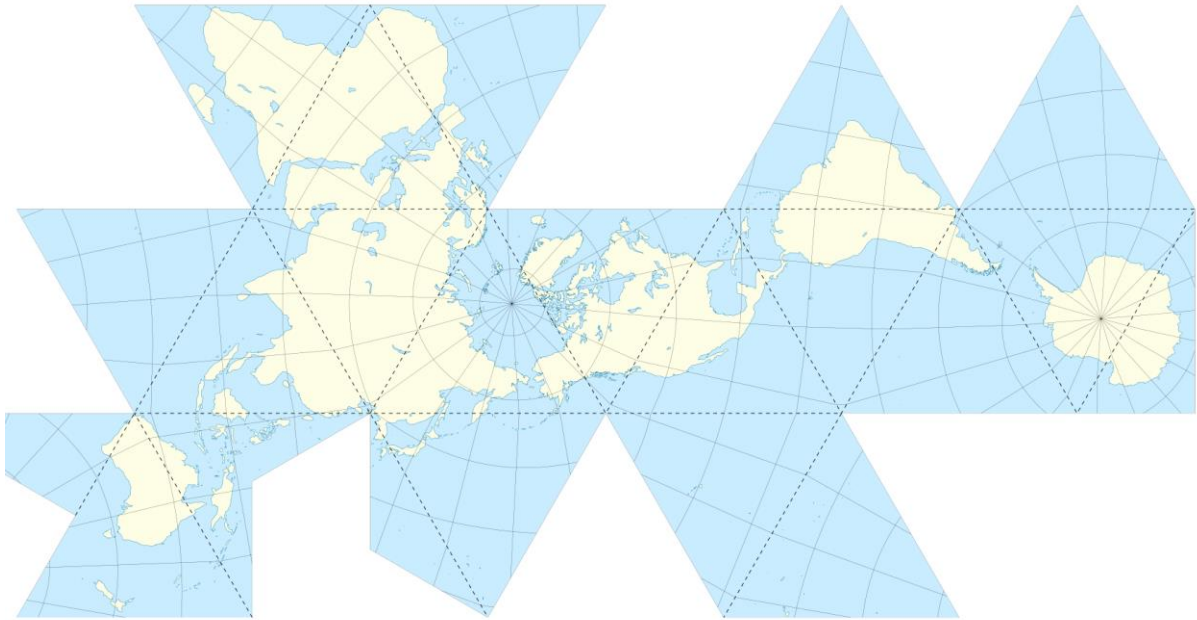
Le mot “archipel” vient par ailleurs de l'italien *arcipelago*, issu du grec ancien *Aigaiôn pélagos*, c'est-à-dire “la mer Egée”, mer qui composait le monde des grecs anciens.

Ayant la caractéristique d'être parsemée d'îles, le nom propre est devenu nom commun. Pelagos représente donc l'Océan et l'Archipel peut être vu comme une grande étendue de mer, le même océan dans lequel baignent toutes ses îles.

Dans la symbolique métaphorique d'une organisation en Archipel, l'Océan représentera donc ce qui unit les îles, mais aussi ce qui les relie malgré leur absence de frontière terrestre.

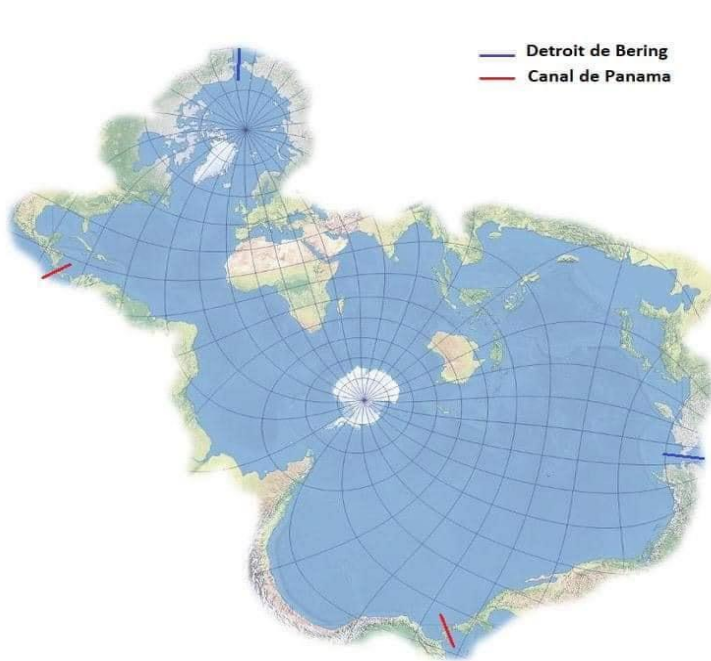
Il y a aussi de la vie et du mouvement, une histoire dans l'Océan, dont l'oubli dans nos cartographies mêmes est assez révélatrice de l'anthropocentrisme de nos sociétés.

Pourtant les photos prises de l'espace nous montrent une immensité de mers et de terres sur notre planète sont elles-mêmes un archipel-monde baignées en réalité par un seul océan comme le montre avec évidence la représentation de la Terre selon [une projection de Fuller](#) :



Une autre projection, dite de Spilhaus, nous montre une cartographie du Monde orientée Océan.

Les régions marines y sont représentées au centre du monde. Une immense mer intérieure (un peu plus de 70% de la surface de la Terre) apparaît sous nos yeux. Rappelons tout de même que l'Océan mondial génère plus de 60% des services écosystémiques qui nous permettent de vivre, à commencer par la production de la majeure partie de l'oxygène que nous respirons. Cette carte ainsi toute symbolique de l'importance des mers.



A noter que le drapeau des Nations-Unies représente lui aussi une sorte d'archipel planétaire ... mais l'inverse d'une projection de Spilhaus où l'Antarctique est au centre, la version onusienne oublie étonnamment ce sixième continent une fois et demi grand comme l'Europe, et pièce maîtresse du climat mondial !



Pourquoi “Lagon” ... ?

Les représentants de chaque “île” se réunissent périodiquement dans une ‘Assemblée du Lagon”.

Ainsi, métaphoriquement, cette assemblée ne se réunit pas dans les hauteurs, ni ne surplombe les îles. Les représentants se retrouvent autour du lagon situé au niveau de l’océan, exprimant ainsi ainsi la volonté d’horizontalité dans la prise de décision, chaque représentant des îles étant au même niveau, celui de l’océan, donc le niveau le plus bas de toutes les îles de l’archipel.

Cette assemblée n’a pas besoin de se réunir dans un siège prestigieux ou une construction affirmant son pouvoir : le sable lui suffit.

Le lagon n’est pas la propriété de l’une ou l’autre des îles, ce qui présenterait le risque - même inconscient - d’affirmer la domination de cette île sur les autres.

Par ailleurs lagon n’est pas un lac coupé de l’océan : il communique avec lui par un chenal ou une passe. Les décisions prises ne doivent pas ignorer l’océan, c’est-à-dire le monde au-delà de l’archipel : l’eau de l’océan est aussi celle du lagon.

Enfin, le lagon n’est pas situé sur une île, qui serait dès lors tentée par se l’approprier, quelquefois même sans intention préconçue : il est l’un des éléments du Commun co-construit par l’archipel.

Pourquoi “Voilier-atelier” ?

Le **voilier-atelier** est une instance opérationnelle et au service de la communauté dont les missions sont fixées par l’assemblée du Lagon.

Ce n’est pas une île, ni une entité créée par une île ou un groupe d’îles : il est une création collective de l’Archipel.

Il se comporte donc comme un **voilier** qui naviguerait au sein de l'Archipel, sans port ni île d'attache, mais au service de l'Archipel. Un voilier dont les caps et les missions seraient fixées de façon collective par l'assemblée du Lagon (qui en donc en quelque sorte son "armateur") mais pas par l'équipage (les "timoniers"), chargés du bon déroulement de ses missions.

Mais ce voilier est aussi un **atelier** car il peut disposer de moyens, d'un "outillage" commun au service de toutes les îles.

Pourquoi "Pirogue" ?

Dans une pirogue n'embarquent non une ou deux personnes (ce n'est ni un canoë, un kayak ou un pédalo !) mais un groupe restreint (par exemple de 5 à 15 équipiers) réunis pour un objectif commun.

L'équipage détermine le trajet qui sera suivi par la pirogue, les modalités de son organisation, la répartition des postes ainsi que les moyens et les vivres nécessaires à la mission.

Une pirogue n'est ni conçue ni construite pour un voyage au long cours mais pour une navigation de courte durée, ayant un objectif précis. Une fois la pirogue revenue à terre, l'équipage constitué pour sa mission n'a pas vocation à perdurer.

Enfin les équipiers doivent absolument s'entendre entre-eux pour avancer avec efficacité.

Et s'ils viennent d'îles différentes, ils auront au terme de la navigation appris à travailler ensemble, de façon harmonieuse et efficace.

L'analogie avec un groupe-projet est éclairante !

Archipel "Osons les jours heureux"

21 octobre 2020

version 1.3